

# CLEARANCE SALE OF ODD LOTS

## LACE CURTAINS

## WALL PAPERS

## and CARPETS

33 1/2 PER CENT TO 50 PER CENT DISCOUNT.

During the next two weeks, beginning Monday Jan. 14th, we will dispose of a quantity of Lace Curtains, odd Lots of Wall Papers and Carpet remnants varying in length from 1 1/2 to 15 yards, and including Brussels, Tapestries, Wools, Matings etc., at BARGAIN PRICES.

This is an opportunity that occurs but once a year to procure Curtains, Wall Papers and Carpets at less than manufacturer's prices

As these goods are always picked up quickly, make your selection early.

# R. T. HOLMAN Limited.

Summerside, P. E. I.

# L'ACCIDENT.

On causait, entre chasseurs, dans le compartiment clos où se mêlait à l'arôme des cigares l'odeur animale des chiens allongés sous les banquettes ; soudain, comme le train faisait mine de ralentir sa marche quelque l'on fut en pleine et à plusieurs kilomètres encore de la station la plus rapprochée, quelqu'un après avoir regardé à la vitre, dit par manière d'explication :

—Ah ! c'est à cause du déraillement de l'autre jour, parbleu !... On répare la voie.

Cela conduisit à parler accidents de chemins de fer. Chacun avait eu le sien, ou failli l'avoir. C'était en telle année, sur telle ligne. Et l'on évoquait les circonstances, et l'on dramatisait de son mieux les détails.

Puis, aux récits succédèrent les considérations générales, les doléances théoriques, où les Compagnies ne laissent pas d'être fort maltraitées.

Seul, Blanchard, l'ingénieur des poudres, s'était tu, pelotonné, à l'angle du wagon, dans son ample fourrure en peau de blaireau, les yeux fermés à demi.

Un des pérorateurs, qui venait de conclure en préconisant le rachat de tout le réseau ferré par l'Etat, jugea bon d'en appeler au témoignage d'un homme "compétent."

—Voyons, vous, un "polytechnicien", n'est-ce pas votre avis, Blanchard ?

Arraché par cette question à sa frileuse somnolence, l'ingénieur eut une moue légère et, le regard toujours en dedans, répondit d'un ton évanescent :

—Oui, c'est possible... Et il ajouta, nonchalant, un peu énigmatique :

—Mais les accidents de chemins de fer ont aussi parfois leur bon côté !

Ces paroles soulevèrent une réprobation qui fit dresser les chiens sur leurs pattes ; une voix cria :

—Comme on voit bien, mon cher, que vous ne savez pas ce que c'est !... Blanchard repartit avec calme :

C'est ce qui vous trompe... J'ai aussi ma petite histoire d'écrabouillement, comme tout le monde... Avec ceci de particulier, toutefois, qu'elle ne m'a laissé que d'agréables souvenirs.

—Une idylle, quoi ! ricana un farceur.

—Précisément... vous avez dit le mot !

Toutes les bouches hurlèrent à l'unisson :

—Allez y donc, Blanchard !... allez y !

Un de nous qui avait des "lettres", commença :

—C'était pendant l'horreur... II

—Non, fit l'ingénieur en caressant le museau d'un grand épagneul accroupi entre ses jambes, la nuit tombait à peine, et c'était bien le plus délicieux crépuscule de juin que vous puissiez concevoir ! J'avais pris à Rennes le train de Saint-Malo dans l'intention de passer quelques jours à Paramé, chez des amis de ma famille, installés là pour la saison lesquels se proposaient, entre parenthèses, de me faire rencontrer sous leur toit avec une jeune perfection destinée, affirmaient-ils, à faire le bonheur du célibataire en mal de mariage que j'étais encore à cette époque.

Il y avait affluence de voyageurs dans les voitures de première classe, hormis dans le compartiment des fumeurs, où je m'étais tout de suite embarqué et dont je pus croire, jusqu'à la dernière minute que je resterais le seul occupant.

Confortablement installé sur les coussins, j'allais avoir toute faculté de rêver en paix à la belle inconnue qui m'attendait là bas, au bord de la route, devant la mer, et, déjà, les yeux au plafond, je m'essayais à me former d'elle une image anticipée, quand soudain, comme finissait de retentir le coup de sifflet du chef de gare, je perçus des pas précipités, puis un court débat, aussitôt

tranché par un impérieux :

—Tant pis !... Vous n'avez pas le choix !... Montez, vous dis-je, montez vite !

Au même instant ma portière s'ouvrit, et une jeune fille enjamba le marche-pied, suivie d'une vieille dame qu'un employé hissait à poings tendus et le train s'ébranla.

—Que c'est donc ennuyeux ? murmura en anglais la vieille dame, après avoir reniflé deux ou trois fois, d'un air maussade, et en coulant de mon côté un regard peu bienveillant.

Je fus sur le point de lui répondre par une impertinence, mais une réplique de la jeune fille me prévint et me désarma.

—Pardonnez-moi, dit-elle en observant sa grincheuse compagne, vous oubliez que ce voyageur est ici chez lui et que c'est nous qui n'y devrions pas être, miss Gurney.

—Bien envoyé ! j'en suis sûr.

Et pour montrer que j'étais bon hôte, je lançai dehors la cigarette dont je venais à peine de tirer quelques bouffées. Ce geste me valut une grimace presque aimable de la vieille "miss". La jeune fille, en revanche, protesta.

—Au moins, que nous ne vous empêchions pas de fumer, monsieur, je vous en pris !

Cela fut articulé d'un ton un peu timide, mais dans le français le plus pur, sans le plus léger accent. La voix était jolie, et lorsque je me tournai vers mon interlocutrice pour la remercier, j'eus tôt fait de constater que la personne était aussi jolie, que la voix. C'est, du reste, tout ce que je vous en dirai ; il ne m'appartient pas de vous la décrire plus amplement.

Et, cependant, nous filions à toute vitesse ; dans la nuit de saphir pâle, la lune s'était levée, éclairant les grands terroirs feuillus du pays de Combourg.

Tout à coup, et sans cause apparente, notre wagon, comme pris de révolte subite, cessa de rouler, se cabra dans un bond de bête, puis retomba de toute sa masse, avec des grincements de fer, des craquements de bois, un cliquetis de vitres brisées. J'eus l'impression que le sol s'ouvrait, que nous nous engloutissions d'un je ne sais quel abîme.

J'avais la tête vide, mais les sens extraordinairement aiguisés et les nerfs tendus à se rompre. Je guettais j'écoutais ce qui allait venir. Ce fut une seconde vraiment tragique.

Il régnait un silence effrayant, inexprimable un silence de stupeur et de cauchemar ; puis instantanément, une clameur éclata, grandit, se propagea, faite d'appels, de gémissements, de râles, de rires même, de ces affeux rires de démençance qu'on entend d'habitude qu'aux abords des hospices d'aliénés.

Une voix qui me sembla très lointaine soupira presque à mon oreille :

—D'grâce, monsieur... sauvez-nous !

Alors seulement l'instinct de ma propre conservation me rendit à moi-même. Je sautai sur la portière. La poignée en était faussée, mais j'aurais, je crois, tordu des barres d'acier en un pareil moment. Je la secouai d'une telle fureur qu'elle céda.

Comme je m'élançais dehors, deux bras noueux et secs comme des sarments s'abattirent sur mes épaules.

C'était la vieille Anglaise. N'ayant pas la force de hurler, elle gloussait de terreur. Je la déposai assez rudement sur le sol où elle s'affaissa.

Nous franchîmes quatre ou cinq talus, pour dévaler, hors d'haleine, au creux d'un chemin rural. Elle était à bout d'émotion, à bout d'angoisse. J'avais recouvré un peu de sang froid ; je voulus la calmer, lui persuader qu'elle n'avait plus rien à craindre. Mais les cris, les appels désespérés, le bruit de soufflet crevé que faisait la machine arrivaient toujours jusqu'à nous. Elle hochait la tête, reprise par l'épouvante ;

—Oh ! plus loin, s'il vous plaît !... encore plus loin !

C'était elle maintenant qui me tirait. Elle marchait d'une allure d'automate, comme nue hallucinée. Elle avait la fièvre ; ses dents claquaient. L'instant d'après, je la sentis chanceler ; j'avançai le bras juste à temps pour, la retenir et je

ne l'eus pas plus tôt assise sur le rebord de la dorve qu'elle s'évanouit. Vous jugez de mon embarras ! Par bonne heure, le fracas de la catastrophe et le tumulte qui s'en était suivi avaient réveillé les gens des fermes environnantes. Des paysans accouraient. Je hélai l'un d'eux et lui demandai de m'aider à transporter la jeune fille à la maison la plus proche.

"Vêrel" dit-il, la mienne n'est qu'à douze enjambées !

Nous couchâmes notre fardeau. La malade eut un soupir d'aise ; ses couleurs lui revinrent, et dans le regard qu'elle leva sur moi, je pus lire, à la clarté de la lune, une expression de confiance douce et d'inquiétude infinie...

III

A ce point de son récit, le conteur s'arrêta.

—Après ? après ?... réclama la bande.

—Après !... Eh ! bien ! messieurs, je continuais tout bonnement de veiller à son chevet, jusqu'à l'arrivée du train de secours... L'Anglaise qui gloussait quand nous la perdîmes jappa de tendresse en nous retrouvant... A Paramé, mon premier soin fut d'avertir les amis de ma famille que j'avais d'autres vues matrimoniales ; il était dit que la belle inconnue qu'ils me destinaient demeurerait pour moi l'éternelle inconnue... Tel est, messieurs, l'histoire de mon "accident"... Et — jusqu'à présent du moins — ni ma femme, ni moi, nous n'y repensons jamais sans plaisir !

ANATOLE LE BRAZ.

# GAGNEZ DE L'ARGENT

### EN VOS MOMENTS DE LOISIR.

Si vous pouvez aujourd'hui établir un commerce qui ajoutera une jolie somme à vos revenus actuels — sans qu'il ne vous en coûte un dollar — ne la laissez-vous pas !

Eh bien, nous sommes prêts à vous établir dans un négoce profitable et nous ne vous demandons pas de dépenser un seul dollar.

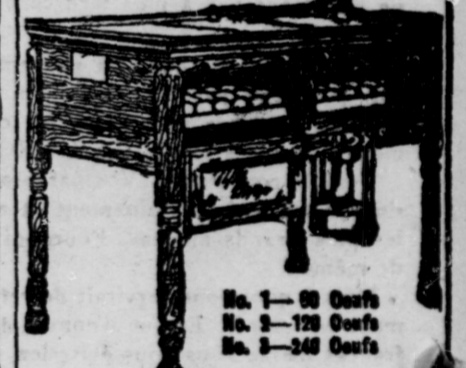
Notre proposition est celle-ci : Nous vous expédierons un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse, transport payé, et

**Vous ne payez nul Argent qu'après la Récolte 1906.**

L'élevage de volailles paie. Ceux qui vous disent qu'il n'y a pas d'argent dans l'élevage de poulets ont dû essayer de faire de l'argent dans ce commerce en employant des poules comme couveuses, et ils auraient pu tout aussi bien essayer de découvrir une mine d'or dans le jardin aux choux. La mise en de la poule est de poules des œufs. Comme appareil incubateur ou couveuse, elle n'y est pas. C'est l'affaire des Appareils Incubateurs Chatham et Couveuses, et ils l'acquiescent de leur tâche avec un succès parfait.

Le commerce de volailles, conduit comme il doit l'être, paye beaucoup plus que tout autre négoce profitable et nous ne vous en exigeons qu'un capital modeste.

Des milliers d'éleveurs de volailles — hommes et femmes par tout le Canada et les Etats-Unis — ont convenus qu'il est avantageux d'élever des poulets avec



No. 1—80 Oeufs  
No. 2—120 Oeufs  
No. 3—240 Oeufs

# L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse

"Le premier Appareil Incubateur que j'ai employé est le vôtre, et je desirais attester que j'ai obtenu 50 poulets de 50 œufs. C'était mon premier essai, et si je n'avais eu que le 100 pour cent de succès, j'aurais fait de mon appareil incubateur et couveuse, un succès parfait. T. J. McNEARSON, Chatham, N. B."

"Ma première couvée est arrivée. J'ai obtenu 170 jolis poulets de 150 œufs. Qui peut battre cela pour le premier essai, et si je n'avais eu que le 100 pour cent de succès, j'aurais fait de mon appareil incubateur et couveuse, un succès parfait. T. J. McNEARSON, Chatham, N. B."

"L'Appareil Incubateur que vous m'avez vendu fonctionne admirablement bien. Il est facile à opérer et n'exige qu'environ 10 minutes d'attention chaque jour. R. McGUIFFER, Moose Jaw, Assn."

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est construit honnêtement. Point de blague. Chaque pouce de matériel est scrupuleusement éprouvé ; l'appareil est construit d'après les vrais principes. Il est facile à opérer, le thermomètre est précis, et la main-d'œuvre excellente.

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est d'une construction simple ainsi bien que scientifique — une femme ou une fille peut opérer l'appareil dans leurs moments de loisir.

Vous ne nous payez aucun argent avant la fin de la récolte de 1906.

Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui sur une carte postale.

Nous sommes en position de vous servir promptement de nos magasins de distribution à Calgary, Brandon, Regina, Winnipeg, New Westminster, R.C., Montréal, Halifax, Chatham. Adressez toute correspondance à Chatham.

**The Manson Campbell Co., Limited**  
Dept. 179, CHATHAM, CANADA.  
Usines à CHATHAM, ONT., et DETROIT.

Demandez nos prix sur un bon grille et une bonne balance de ferme.

NOT A SINGLE APPLICANT HAS EVER BEEN REFUSED ADMISSION TO THE MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES BECAUSE OF HIS OR HER POVERTY

## FORWARD STEP

IN THE INTERESTS OF  
**Muskoka Free Hospital for Consumptives**

The National Sanitarium Association of Canada has undertaken to publish a monthly magazine devoted to the Outdoor Treatment of Tuberculosis, and the inculcation of Hygienic Methods of Living for the people generally. The first number was issued in November, 1906.

All profits from this magazine — from subscriptions and advertising — will go to the maintenance of patients at the Muskoka Free Hospital for Consumptives.

Any one contributing one dollar a year, or more, to the funds of the Hospital will become a subscriber to CANADIAN OUT-DOOR LIFE for one year.

**No Father, No Mother, No Home—Worse Than a Prisoner**

GARFIELD BRACEY, BERLIN, ONT.: Enclosed please find doctor's certificate and examination papers. Hope you will secure me a place in your Sanatorium. You will notice that my circumstances is a hard one; no father, no mother, no home—worse than a prisoner. Nobody wants me on account of my disease. Hoping you will have the charity and consider my position, and give me a position at once in your Sanatorium, I ever pray.

**An Orphan, without Home or Means**

DR. A. E. HANNA, PERTH: I have a patient here, a young fellow in whom I am greatly interested. He has tuberculosis. He is a poor young fellow, an orphan, out of home, without any means. If we sent him up would you take him in and do the best you can for him? I know how difficult it is to accommodate all who require treatment, but this is a special case.

It is always encouraging to have a letter from friends who kindly contribute. For the convenience of those who have not time to write, the following blank may be used:

**"DO IT NOW"**

Is a business motto of this strenuous age that applies with tremendous force when it is a good act you should do.

"A child's kiss set on thy sighing lips shall make thee glad."

"A sick man helped by thee shall make thee strong."

"Thou shalt be served thyself in every sense of service which thou renderest."

**"DO IT NOW"**

**"I WAS SPECIALLY PLEASSED WITH THE ATTENTION PAID TO CONDUCT THE INSTITUTION CAREFULLY AND ECONOMICALLY."**—Dr. R. W. Bruce-Smith, Government Inspector Hospitals and Charities.